

JULIÁN LÓPEZ

UNE TRÈS BELLE JEUNE

FEMME. Traduit

de l'espagnol (Argentine)

par Roland Faye, Christian

Bourgeois, 176 pp., 12 €.

«Ma mère m'aimait. Plus que cela, je pourrais dire que ma mère m'aimait follement.»

L'amour fou d'une mère pour son fils est gage de bons romans, c'est le cas encore une fois, même s'il s'agit surtout de l'amour fou d'un garçon pour sa mère



disparue lorsqu'il avait sept ans, à Buenos Aires, dans les années 70. L'enfant devenu grand se souvient de leur vie de couple, sans père. L'écriture est nerveuse ; tout indique qu'ils vivaient un cauchemar. Avant même de disparaître, la mère était là et pas là. Elle sortait en urgence après avoir enfermé son fil, puis rentrait les yeux bouffis. Julián López, dont c'est le premier roman, est né en 1965 en Argentine. Il règle leur compte à son pays et à l'activisme politique : *«Il n'y a aucun homme nouveau revenant d'entre les morts. Ni à cette époque ni il y a deux mille ans. Il y a une belle jeune femme perdue pour toujours dans la peur et un être brisé qui s'enfonce et ne peut distinguer quel est son souvenir.»* **V. B.-L.**